

Magasin de Pianos de Junius Hart, COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

AMUSEMENTS. WEST END. Pour six soirées, commençant demain soir, à 8-15 heures P. M.

PARC ATHLETIQUE, Metropolitan English Opera Co BILLEE TAYLOR.

EAST SIDE PARK, WILBERG.

CHEMINS DE FER. Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL. ARRIVER.

LOUISVILLE & NASHVILLE. ARRIVER.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY. ARRIVER.

Table with 2 columns: Station name and time. Includes De Balair, De Shell Beach, Shell Beach.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

MARIAGES - Joseph Richardson Jr à Eliza Lee, Peter C. Savio à Virginia F. Harrison, Levy Humphrey à Virginia Stetson.

DECES - J. D. Saul, 25 ans, lieu Chaudelours, Miss. Veuve Eliza Choppin, 80 ans, 2119 Hospital.

TEXAS AND PACIFIC. ARRIVER.

EAST LOUISIANA RAILROAD. ARRIVER.

NEW ORLEANS, PORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R. ARRIVER.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY. ARRIVER.

FAITS DIVERS. MORT DU Général Eugène May.

Toute la Nouvelle-Orléans apprendra avec un profond chagrin la mort soudaine et complètement inattendue d'un de ses citoyens les plus distingués et de ses plus ardens patriotes, le général Eugène May.

Le général E. May était membre de l'état-major du gouverneur Heard et inspecteur général de la Garde Nationale de la Louisiane.

Il appartenait depuis longues années à l'artillerie de Washington. Natif de l'état du Kentucky, il était venu s'établir à la Nouvelle-Orléans il y a longtemps.

Il était connu de tous les amateurs de chevaux à la Nouvelle-Orléans et avait longtemps été président de la "Horse Show Association", titre dont il s'était démis récemment.

Il s'était amassé rapidement et très honnêtement une belle fortune dont il faisait un généreux usage.

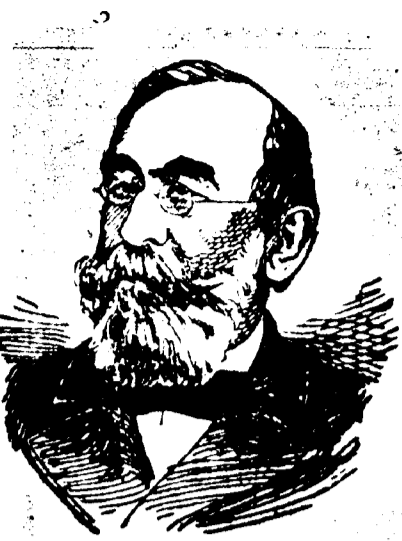
Les funérailles auront lieu aujourd'hui. C'est le Rev. John G. Percival, recteur de la Free Church qui dirigera les cérémonies funèbres.

Les exercices de fin d'année de l'Institut Guillot auront lieu samedi prochain à onze heures du matin, au Grand Opera House.

Les demoiselles qui terminent leurs études cette année et qui rejoignent la circonstance leurs diplômes sont: Mmes Anclie Chappella, Jeanne Corneilles, Hayde Cruzat, Josephine Cusimano, Jeanne Fortier.

Le directeur de la Chambre de Commerce assistait en corps aux funérailles. En tête, M. Adolphe Wolfe, H. Lafaye, J. Fennelly, H. Kahn, B. F. Eschleman, J. Clarke, Wm. Stauffer, Pat. McCloskey, J. Piester, L. E. Moore et W. Saxon.

Le défunt était un des fondateurs de la Chambre de Commerce. Le drapreau était à mi-mât à l'Hôtel de Ville.



Funérailles de M. W. B. Schmidt.

Notre communauté commerciale vient de faire une perte bien sensible dans la personne de M. Wm B. Schmidt, de la maison Schmidt et Ziegler, mort avant-hier matin, dans sa résidence de la rue Collège.

M. Schmidt était né en Alsace, en 1823; il était donc Français de naissance. Il vint s'établir aux Etats-Unis à 20 ans.

Le premier magasin de ces deux excellents commerçants était situé rue Vieille-Lévee; mais les affaires de la maison grandissant et la clientèle se multipliant, ils vinrent s'établir rue South Peters où s'achève la renommée de l'établissement.

M. Schmidt appartenait à presque toutes les grandes associations de bienfaisance et de commerce de la Nouvelle-Orléans; il était membre de l'association charitable des pompiers, président de la Banque du Canal, actionnaire de la compagnie d'assurance Teutonia, administrateur de l'Hôpital de Charité, membre de la Bourse au coton, de la Société des Planteurs sucriers, du Bureau des liquidateurs de la Nouvelle-Orléans, du Jockey Club et de bien d'autres sociétés dont la liste est trop longue pour que nous la donnions ici en entier.

En 1849, il avait épousé Miss Virginia Jackson qui lui a donné treize enfants, dont sept sont encore vivants. Il a en outre dix-sept petits-enfants.

M. Schmidt eut une verte vieillesse. Sa santé ne commença à baisser que tout récemment. Il fut obligé d'abandonner la vie active qu'il avait menée jusque là et il n'installa à la campagne où il comptait reprendre ses forces. Il en revint et expira avant-hier à 3 heures du matin.

Les funérailles ont eu lieu hier soir, à Ste-Thérèse. Il habitait au coin des rues Félicité et Colisée. Une foule nombreuse et choisie l'accompagna jusque dans le cimetière à la dernière demeure cimetière de la Métairie.

Les porteurs actifs étaient: M. S. P. Noll, W. Duncan, E. Gelpi, J. Bernard, A. Landredi, E. P. Cottriaux, R. Flower, W. D. Maggiano.

Parmi les porteurs d'honneur nous avons remarqué l'Hon. Paul Capdeville, maire de la Nouvelle-Orléans, l'Hon. Wm Melie, J. C. Morris, E. Toby, A. Baldwin, Sr., Udolpho Wolfe, W. C. Stubbs, Lewis Johnson, J. H. Menge, J. B. Sinnott, Nicholas Burke, H. M. Preston, J. H. Stauffer, John T. Gibbons, James N. Murphy, D. D. Colcock, A. C. Hutchinson, R. C. Strong, T. J. Woodward, E. Peibleman, Joseph Hassinger, E. McDermott, A. A. McGinnis, Henry McCall, Charles Scheney et le Dr A. W. De Roulades.

Les directeurs de la Chambre de Commerce assistaient en corps aux funérailles. En tête, M. Adolphe Wolfe, H. Lafaye, J. Fennelly, H. Kahn, B. F. Eschleman, J. Clarke, Wm. Stauffer, Pat. McCloskey, J. Piester, L. E. Moore et W. Saxon. Le défunt était un des fondateurs de la Chambre de Commerce.

UN PAUVRE APPETIT. Le Meilleur Hostetter's de tous les Stomach Toniques Bitters.

J. A. Bastian, qui tient une pharmacie au coin des rues Annunciation et Poeyrarré, a été arrêté pour avoir violé les règlements sur la pharmacie. Bastian ne possède aucune licence.

SOUMISSIONS.

Commission de Drainage de la Nouvelle-Orléans. Des soumissions cachetées seront reçues au Bureau de la Commission de Drainage de la Nouvelle-Orléans.

Des soumissions cachetées seront reçues au Bureau de la Commission de Drainage de la Nouvelle-Orléans, Chambre No 20 Hôtel de Ville, jusqu'à 3 heures et demi P. M.

Des soumissions cachetées seront reçues au Bureau de la Commission de Drainage de la Nouvelle-Orléans, Chambre No 20 Hôtel de Ville, jusqu'à 3 heures et demi P. M.

Des soumissions cachetées seront reçues au Bureau de la Commission de Drainage de la Nouvelle-Orléans, Chambre No 20 Hôtel de Ville, jusqu'à 3 heures et demi P. M.

Des soumissions cachetées seront reçues au Bureau de la Commission de Drainage de la Nouvelle-Orléans, Chambre No 20 Hôtel de Ville, jusqu'à 3 heures et demi P. M.

Des soumissions cachetées seront reçues au Bureau de la Commission de Drainage de la Nouvelle-Orléans, Chambre No 20 Hôtel de Ville, jusqu'à 3 heures et demi P. M.

Des soumissions cachetées seront reçues au Bureau de la Commission de Drainage de la Nouvelle-Orléans, Chambre No 20 Hôtel de Ville, jusqu'à 3 heures et demi P. M.

Des soumissions cachetées seront reçues au Bureau de la Commission de Drainage de la Nouvelle-Orléans, Chambre No 20 Hôtel de Ville, jusqu'à 3 heures et demi P. M.

Des soumissions cachetées seront reçues au Bureau de la Commission de Drainage de la Nouvelle-Orléans, Chambre No 20 Hôtel de Ville, jusqu'à 3 heures et demi P. M.

Des soumissions cachetées seront reçues au Bureau de la Commission de Drainage de la Nouvelle-Orléans, Chambre No 20 Hôtel de Ville, jusqu'à 3 heures et demi P. M.

Le Juge Sommerville de la cour civile de district, a rendu, dans l'affaire du divorce entre Mme Turzantine et son mari Alverson, un arrêt en faveur de la femme.

DECES. MARCHAND - Décédé hier lundi, 17 juin à 4.15 heures P. M. âgé de 49 ans, Mlle MARIA MARCHAND, native de la Nouvelle-Orléans.

SCHMIDT - Décédé dimanche, le 16 juin 1901, à 2.20 heures du matin, WILLIAM B. SCHMIDT, âgé de 78 ans.

JOHN BONNOT. Entrepreneur de pompes funèbres.

F. Laudumiey & Co. Limited. Pompes Funèbres.

G. MOTHE & CO., ENTREPRENEURS. Pompes Funèbres et Embaumement.

JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumement.

JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumement.

JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumement.

JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumement.

JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumement.

tises, enfléver leur imagination, leurs yeux et leurs mains.

Les bureaux de la Sécurité de l'Epargne n'étaient pas moins engageants au dedans qu'au dehors.

Quand on avait franchi la porte vitrée, ouvrant de plain pied sur la rue, on se trouvait dans un hall de petite dimension, mais très confortablement aménagé.

Tout au fond de chacun des guichets, une plaque indicatrice renseignait sur sa destination. Ici les Ordres de Bourse, là, le Dépôt des Titres, à droite l'Escompte, à gauche les Abonnements au journal et enfin la caisse volée en partie de petits rideaux verts.

Mais, l'accès de ce temple était facile, et le dieu débouaill...

re. Quand on voulait le voir, il suffisait de le demander.

Villeroi put s'en convaincre lorsque un lendemain du jour où le journal tentateur était tombé dans ses mains, son camarade Jarry, sius que c'était convenu, le conduisit en sortant du ministère à la Sécurité de l'Epargne.

Estelle aurait préféré que son mari ajournât sa visite et attendit les renseignements que devait se procurer Mme Guinonnet. Mais Villeroi avait passé outre en faisant remarquer qu'une visite n'engage à rien.

En entrant dans les bureaux, bien que Jarry eût préparé à ce qu'il allait voir, il fut impressionné par l'activité qui régnait de tous côtés, par la correction du personnel, par l'air respectable de la caisse qu'on voyait à tout instant, quoiqu'on fût à la fin de la journée, s'ouvrir et se refermer, soit pour recevoir, soit pour payer.

—Nous désirerions parler à M. le directeur, dit Jarry au gardien préposé à la porte du cabinet.

Villeroi exprimait une admiration défective et orlative, Jarry lui fit remarquer que le caissier, un grand vieillard tiré à quatre épingles et propre comme un neuf, portait le ruban de la campagne de Crimée.

—C'est un ancien soldat comme son patron, que ses blessures ont obligé à quitter l'armée quand il allait être nommé capitaine. Il n'est pas de plus braves gens. Et toujours si poli, si affable!

Il rougissait de plaisir en se renorgueillissant. Le caissier qui l'avait reconnu lui envoyait de loin un salut amical et lui faisait signe d'approcher pour lui demander ce qu'il souhaitait.

—C'est un nouveau client que j'amène à M. de Fournal, répondit Jarry.

—Alors, je vais moi-même vous annoncer. Le caissier disparut et Jarry rejoignit Villeroi, non sans éternuer de l'accueil qu'il venait de recevoir devant son camarade.

chargé de papiers, M. de Fournal les attendait la plume dans la main droite. Sans les regarder, il tendit la gauche à Jarry comme à une vieille connaissance.

—Bonjour, mon brave. Vous voyez, je ne sais où donner de la tête; je ne m'appartiens pas. Mais je n'ai pas voulu vous faire attendre. Asseyez-vous, je vais être à vos ordres.

Il signait févèrement des lettres et des récépissés de dépôts qu'allait emporter le courrier, y jetant, avant d'y apposer son nom, un regard investigateur qui, malgré sa rapidité, n'était rien laissé passer d'irrégulier.

Un employé debout à son côté attendait en silence ces pièces pour les expédier.

Villeroi eut le loisir de constater que M. le directeur était un bel homme, frisant peut-être la cinquantaine, mais d'air tout jeune, tant il y avait de svelette dans sa taille et de flamme dans ses yeux et dans toute sa personne; sa fine moustache noire effilée à ses extrémités, ses cheveux frisés au petit fer, la blancheur de son linge, la coupe élégante de ses redingote qu'ornaient une rosette multicolore, l'éclat des bagues qui brillaient à ses doigts et du brillant piqué de sa cravate trévaillant le goût des somes météoriques qui répandaient des ans l'irréparable outrage.

biénot, en laissant tomber sa plume. Maintenant, je vous écoute, Jarry. Qu'y a-t-il pour votre service?

—Son commis avait ramassé les dossiers et s'éloignait discrètement.

—Vous nous excuserez de vous avoir dérangé, monsieur le directeur, dit Jarry. Mais mon ami Villeroi, qui est comme moi aux affaires étrangères et à qui j'ai parlé de votre maison, désire vous confier ses petites affaires.

—Ne vous excusez pas. Jarry, venez me dérangez pas. Ne suis-je pas l'un de mes clients? Ne leur appartenez-je pas corps et âme et n'est-ce pas mon devoir de me tenir sans cesse à leur disposition pour les renseigner, les éclairer, les guider? Ah! ils peuvent venir m'interroger à leur heure, quand il leur plaît. Ils me trouveront toujours, prêt à leur répondre en toute loyauté, en toute franchise et les plus humbles comme les plus riches. Je suis plus soucieux des intérêts de la petite épargne que de ceux des gros capitalistes qui désignent m'honorer de leur confiance.

Hier, sous le péristyle de la Bourse, M. le baron de Rothschild me faisait l'honneur de me le dire: (Ce qui crée votre supériorité sur nous, les grands banquiers, mon cher Fournal, c'est que vous pouvez vous occuper personnellement de chacun de vos clients.) Et il avait raison,

tout yeux et tout oreilles.

—Je vous disais donc, repris Fournal, que je m'occupe personnellement de tous mes clients sans exception. On raconte que Napoléon connaissait le nom de tous ses soldats. Sans me comparer à ce grand homme, j'ose affirmer que je sais par cœur le compte de chacune des personnes dont je dirige les affaires et qu'à toute heure du jour et de la nuit, sans ouvrir mes livres, je pourrais leur dire quelle somme est inscrite à leur crédit. Ainsi pour vous, Jarry, je ne me trompe pas en vous annonçant que le mois dernier vous m'avez en bénéfice de cent vingt et six francs.

Un sourire de satisfaction illumina le visage du garçon de bureau.

—Merci de me l'apprendre, monsieur, dit-il. Ça fait toujours plaisir.

Un geste du directeur marqua qu'il ne méritait pas de remerciements n'ayant accompli que son devoir.